
Imaginaire et patrimoine dans la recomposition des territoires du quotidien en Chine. L'exemple des maisons de thé de Chengdu (Sichuan)

Agnès Blasselle

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/strates/6742>

DOI : 10.4000/strates.6742

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 85-100

ISBN : 0768-8067

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Agnès Blasselle, « Imaginaire et patrimoine dans la recomposition des territoires du quotidien en Chine. L'exemple des maisons de thé de Chengdu (Sichuan) », *Strates* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 13 mars 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/6742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.6742>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Imaginaire et patrimoine dans la recomposition des territoires du quotidien en Chine. L'exemple des maisons de thé de Chengdu (Sichuan)

Agnès Blasselle

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les photographies sont de l'auteur.

Li-le-troisième : Rénover ! Rénover ! Plus on rénove, plus tout devient froid ! Wang Shufen : Ce n'est pas vrai ! Vous pouvez constater que les autres grandes maisons de thé [...] ont toutes été fermées. Seule la nôtre reste ouverte. Grâce à quoi ? À l'esprit novateur de notre patron bien sûr !

Lao She, 1980.

- 1 L'explosion urbaine chinoise et les recompositions territoriales des villes qu'elle a entraînées ont profondément transformé le quotidien des Chinois. Le développement d'une consommation de masse et d'une société de loisirs a fait apparaître de nouvelles pratiques de sociabilité et favorisé une démultiplication des centralités urbaines. Ces changements sont d'autant plus aigus que, après le coup d'arrêt porté aux courants démocratiques par la répression de Tian'AnMen en juin 1989, les loisirs et les divertissements ont servi de dérivatifs à l'absence de mutations politiques et ont concentré l'essentiel des mutations sociales. Différentes dynamiques – territoriales, sociales et culturelles – interagissent aujourd'hui, élaborant ainsi des identités urbaines

plus subtiles et complexes qu'auparavant, lorsque la *danwei*¹ contrôlait la vie sociale de l'individu et cantonnait son espace de vie et son horizon culturel à son lieu de travail.

- 2 C'est cette interrogation sur les interactions entre tradition et modernité et leurs impacts en termes d'appartenances territoriales, notamment dans la confrontation au politique, qui a orienté notre étude sur le terrain des maisons de thé de la ville de Chengdu², capitale du Sichuan et berceau historique de l'agriculture du thé en Chine où une culture locale traditionnelle s'est durablement construite autour des maisons de thé.
- 3 En effet, les maisons de thé sont à Chengdu ce que les cafés sont à Paris, c'est-à-dire un lieu de sociabilité traditionnel et quotidien, omniprésent dans l'espace urbain. Ainsi, en 1909, on comptait déjà 454 maisons de thé pour 516 rues et en 1935 des sources journalistiques en dénombrent 599 pour 667 rues³. Les maisons de thé continuent de s'y développer jusqu'en 1957, lorsque le gouvernement décide leur fermeture, en dénonçant la culture populaire qui s'y était installée. Pourtant, depuis une vingtaine d'années, leur nombre connaît une véritable explosion : la ville en compte aujourd'hui plus de 28 000⁴. Comment alors expliquer l'explosion numérique des maisons de thé de ces dernières décennies ?
- 4 L'évolution qualitative, plus encore que l'évolution quantitative qui doit se lire dans le cadre d'une croissance urbaine extrêmement rapide, permet de répondre à cette question et de comprendre la redéfinition des fonctions traditionnelles. Elle reflète également les changements survenus dans les rapports du pouvoir avec la société civile. Les maisons de thé chinoises sont des espaces semi-publics, nés de la socialisation autour du thé, devenus progressivement des lieux centraux dans la sociabilité urbaine et rurale. Autrefois lieux centraux de la vie quotidienne chengdunaise et au cœur de toutes les formes de sociabilité, les maisons de thé permettaient l'identification à une communauté ou à un quartier. Elles sont aujourd'hui confrontées à la rude concurrence d'autres lieux de loisirs porteurs de nouvelles formes de sociabilité. Pour tenter de s'adapter à ces changements, elles connaissent une véritable révolution. De lieux du quotidien nourris par un imaginaire culturel fort, elles sont devenues, par le jeu des pratiques de distinction, des espaces ritualisés et patrimonialisés, voire folklorisés, régis par des logiques financières et peu à peu vidés de leur « contenu ».
- 5 Nous nous interrogerons dans un premier temps sur la capacité du modèle traditionnel à résister aux différentes mutations contemporaines chinoises, puis sur la légitimité du nouveau modèle de maisons de thé, modernisé et « urbanisé », avant d'expliquer le remodelage des pratiques de sociabilité associées à ces lieux.

La maison de thé traditionnelle « La petite Grèce », près de Shuijingjie, à Chengdu, détruite le 27 mai 2005



© AB

Les maisons de thé à l'épreuve de l'histoire

Des lieux communautaires très anciens et plurifonctionnels

- 6 En tant que lieu idéalement ouvert à tous grâce à une même pratique, les maisons de thé en Chine appartiennent aux fondements de la civilisation chinoise. Dès la dynastie Tang (618-907), alors que le thé devient la boisson impériale, se développent des pavillons de thé à l'intérieur des maisons particulières de lettrés ou d'aristocrates, premiers jalons d'une pratique élitiste de la sociabilité autour du thé. Cette fonction culturelle des maisons de thé est progressivement doublée d'une fonction commerciale, liée au développement urbain qui engendre la création de maisons de thé « publiques » dans les bourgs. Sous les Ming, ces établissements prennent le nom de « maisons de thé » et deviennent des centres de sociabilité incontournables.
- 7 La fin des Qing (1644-1911), la Révolution de 1911 et l'installation de la République transforment profondément le rôle des maisons de thé qui deviennent des centres de la vie politique. Le début du XX^e siècle marque l'apogée des maisons de thé en Chine, bien que s'amorcent simultanément les signes de leur déclin, au moins dans les grandes villes littorales. Ici, elles y souffrent de la concurrence des modèles occidentaux de lieux de sociabilité. Ailleurs, les maisons de thé conservent une place prépondérante.
- 8 Cependant, à Chengdu notamment, à partir des années 1920, les maisons de thé ont été l'objet de tentatives de contrôle et de régulation par le gouvernement. La lutte pour leur contrôle se fait alors l'écho des troubles politiques qui agitent la Chine et

particulièrement le Sichuan à cette époque. Elles sont donc la cible, dans le discours moderniste des nouvelles élites de la République, d'entreprises de délégitimation. Mais celles-ci ne parviennent pas à enrayer définitivement la popularité de ce modèle de sociabilité.

- 9 Jusqu'au milieu du XX^e siècle, le rôle essentiel des maisons de thé à Chengdu repose sur leur omniprésence au sein de la vie quotidienne des habitants. Lieux d'approvisionnement en eau potable aussi bien que lieux de détente et de liberté, elles remplissent de multiples fonctions (domestique, économique, sociopolitique, culturelle, judiciaire).

Les maisons de thé de la révolution maoïste à l'ouverture chinoise

- 10 La révolution communiste en 1949 opère un changement radical dans les pratiques de sociabilité et une modification profonde de la société, qui passe sous le contrôle de plus en plus totalitaire du Parti communiste. Les maisons de thé deviennent la cible d'une politique de réforme sociale et culturelle, à travers la lutte contre les « quatre vieilles ». Accusées d'être des foyers de rébellion et des creusets antimaoïstes, elles sont officiellement fermées avec le début de la Révolution culturelle en 1966. La mainmise progressive de l'État sur les maisons de thé passe dans un premier temps par le détournement des arts populaires au service de la propagande et de l'idéologie communiste, puis, dans un second temps, par la mise en œuvre de discriminations à l'encontre des maisons de thé privées qui menacent leur survie et favorisent *a contrario* le maintien des maisons de thé publiques. Pour autant, leur fermeture effective et totale n'a été que de courte durée⁵.
- 11 Cependant, ce n'est qu'avec l'ère des réformes initiée par Deng Xiaoping à partir de 1979 que l'émergence d'une vie quotidienne moins encadrée et d'une sphère économique privée permet la redéfinition d'espaces de loisirs et de détente. En effet, les réformes économiques se sont accompagnées de changements sociaux, rétablissant le droit à une vie privée, à l'anonymat et au loisir individuel. Les espaces publics, en se diversifiant, ont peu à peu perdu leur rôle politique et sont rapidement appropriés par la population comme des espaces de sociabilité et de rencontre (pratiques sportive et ludique, collectionneurs, vendeurs...). Dans le même temps, l'espace et le temps laissés pour les loisirs ne cessent de grandir et les citoyens se sont emparés avec avidité de cette liberté que le régime communiste leur avait supprimée. Le loisir est désormais perçu comme un objet de consommation et participe à la culture de masse⁶. Deux tendances principales émergent de ce processus protéiforme : d'une part, à un niveau « global », l'émergence d'un besoin en espaces publics, distincts des espaces collectifs politisés de la période maoïste ; d'autre part, à un niveau individuel, l'appropriation privée des lieux de sociabilité dits semi-publics ou publics. Ces dernières années, les maisons de thé ont ainsi tenté de répondre à ces nouvelles demandes.
- 12 Les maisons de thé privées anciennes ont pu rouvrir, du moins celles qui restent, et de nouvelles, plus modernes et plus conformes aux standards occidentaux de confort sont construites. Installées pour beaucoup dans des immeubles modernes et relativement luxueux, elles sont désormais réservées à l'élite économique. Elles sont désignées sous le nom de *chalou* ou « immeubles à thé ». Dans le même temps, les maisons de thé plus modestes qui persistent se situent majoritairement dans les parcs, en périphérie ou à la campagne, et diversifient leurs activités pour survivre : diffusion de films, pêche à la

ligne, jeux de plein air, vente de nourriture. Malgré leur croissance numérique, les maisons de thé ne peuvent plus prétendre aujourd'hui à la place centrale qu'elles avaient dans la vie et la sociabilité des citadins avant 1949. À Chengdu, elles sont maintenant des lieux de loisirs parmi d'autres : restaurants, bars, boîtes de nuit, karaokés, cafés, grands hôtels. Dans la plupart des métropoles chinoises, les maisons de thé ont même pratiquement disparu, leur seul substitut étant des « maisons de l'art du thé » (*chayishi*), qui témoignent *de facto* d'une folklorisation et d'une commercialisation de la culture du thé, au détriment de la sociabilité qui y était auparavant associée.

Une maison de thé pour retraités (Bingjianglu), mars 2005.



© AB

- 13 Pourtant, au Sichuan, le maintien et la prégnance d'un imaginaire de la maison de thé dans la culture populaire locale permettent une transition progressive des maisons de thé d'un ancien modèle traditionnel vers un nouveau modèle associé à la modernité, en assurant une relative continuité. C'est parce qu'elle est un lieu mythique que la maison de thé « résiste » aux tempêtes successives qu'elle traverse, bien que sa clientèle principale soit, par défaut, devenue une clientèle d'habitues assez restreinte.

Des lieux mythiques et imaginaires populaires

- 14 La maison de thé correspond à un lieu social idéalisé : l'image véhiculée par la mémoire collective, véritable motif littéraire, est celle d'une maison de thé parfaite, lieu de liberté et d'égalité, lieu où l'on se sent chez soi peut-être encore plus que dans son propre logement... Lieu ouvert, où se forge l'opinion collective, non pas sur le modèle de l'agora ou de la démocratie participative, mais dans une harmonie imaginée entre toutes les classes sociales. Lieu intermédiaire et hybride, semi-public, à mi-chemin entre la vie privée, intime et la vie collective, publique. L'imaginaire chinois considère

la maison de thé comme un point d'ancrage dans un paysage changeant ; ce qui n'empêche pas sa représentation mentale de varier selon les générations et le niveau socioculturel.

- 15 À l'heure où la modernisation a fait éclater une grande partie des valeurs traditionnelles de la société chinoise, la maison de thé fait appel à une identité urbaine proprement chinoise et symbolise par son histoire des valeurs de liberté et de résistance politique, ce qui favorise une forte identification collective des habitants à ce lieu. Sa puissance allégorique lui permet de fonctionner comme un repère dans une urbanité en plein bouleversement, où elle incarne une sorte de repli identitaire : dans sa représentation en effet, elle est un lieu fortement territorialisé, alors que les nouvelles formes urbanistiques en Chine sont de plus en plus internationales et déterritorialisées. En conséquence, tandis que l'organisation urbaine est passée d'un modèle communautaire à un modèle sociétal, la maison de thé fait écho à cette nostalgie d'un modèle villageois d'organisation sociale, et notamment au modèle communiste de la *danwei*. Dans les consciences collectives, elle est devenue une « hétérotopie » au sens où l'envisageait Michel Foucault, à savoir un *lieu autre en rupture avec l'environnement*. La constante adaptation à leur environnement que connaissent les maisons de thé sur le terrain n'est pas prise en compte dans cette représentation qui semble figée.
- 16 Le « mythe » de la maison de thé est d'autant plus présent au Sichuan et à Chengdu qu'il participe ici de la construction d'une identité régionale et locale. Mais, les maisons de thé doivent aujourd'hui faire face à une révolution urbanistique de premier ordre...

Les maisons de thé dans la révolution urbaine : entre disparition et renaissance

- 17 Ancienne capitale du Royaume des Shu (221-263 AC), Chengdu, aussi appelée « ville des brocards », est le lieu, depuis l'ouverture chinoise, d'une très forte croissance spatiale, démographique et économique. En passe de devenir une véritable métropole, la ville prend des allures modernes et connaît des phénomènes communs à beaucoup de grandes villes du monde : *gentrification* du centre et réhabilitation du centre-ville, « verticalisation » du bâti urbain, étalement urbain et croissance périphérique⁷.

Zone urbaine récemment réaménagée, au nord de l'Université du Sichuan, juillet 2005



À droite sur la photo, des maisons neuves, pastiches de maisons traditionnelles, abritent maintenant des bars à la mode et des maisons de thé de luxe. Quelques mois auparavant, ce quartier insalubre accueillait de nombreuses maisons de thé improvisées, très populaires.

© AB

- 18 L'impact de ces transformations sur le développement des maisons de thé est double. D'une part, les maisons de thé traditionnelles et populaires sont de plus en plus marginalisées : la modernisation et la réhabilitation de nombreux quartiers de la ville entraînent la destruction des quartiers anciens et de leur tissu social, au profit de la construction de grands immeubles. Il n'y a plus d'espace disponible pour installer des maisons de thé ouvertes sur la rue en centre-ville, si bien que la majeure partie des maisons de thé traditionnelles, quand elles ne ferment pas lors de leur destruction, se « délocalisent » en périphérie urbaine. En retour, le centre-ville voit fleurir de nombreuses résidences de moyen et haut standing, appelées *huayuan*, dans lesquelles les immeubles, modernes, équipés d'ascenseurs et très surveillés, sont encadrés d'espaces verts. C'est dans ce contexte que l'explosion numérique des *chalou* et *chafang*, installées dans les étages ou dans les cours intérieures des résidences, a pu avoir lieu. Elles s'insèrent parfaitement dans ce nouveau tissu urbain, à la fois mieux organisé et plus dense.
- 19 D'autre part, elles participent ostensiblement à l'image de la ville, celle d'une cité dotée d'une grande qualité de vie, moderne et propice aux loisirs⁸ ; *a contrario* les maisons de thé traditionnelles renvoient à l'image d'une ville pauvre et insalubre que la municipalité tente de faire disparaître. Paradoxalement, les maisons de thé modernes sont donc utilisées pour donner une image valorisée de la culture chinoise traditionnelle. Aussi, tous les tour-opérateurs chinois et étrangers proposent, lors d'un voyage à Chengdu, une après-midi ou une soirée dans une maison de thé de luxe, où les touristes peuvent assister à un spectacle d'opéra ou à une cérémonie du thé. Le rituel

autour du thé est devenu un produit d'appel touristique et un élément de ciment national. En effet, le gouvernement chinois reprend à son compte cette « folklorisation » du thé qu'il érige en « boisson nationale », commune aux 56 ethnies chinoises. La rencontre de cette instrumentalisation politique et touristique avec le mythe local particulièrement tenace de la maison de thé idéale facilite la patrimonialisation effective de la culture des maisons de thé, concomitante d'une rupture avec les pratiques traditionnelles. Mais quelles nouveautés ce modèle moderne de maisons de thé apporte-t-il ? Que nous apprennent-elles sur l'évolution des pratiques quotidiennes et l'évolution des formes de sociabilité ?

Les maisons de thé « modernes » : de nouveaux temples de la consommation ?

Les nouvelles maisons de thé, des lieux modernes

- 20 Alors que les maisons de thé traditionnelles ont aujourd'hui quasiment disparu à Chengdu, les maisons de thé modernes y prospèrent. Sur les 28 000 maisons de thé recensées en 2005 dans l'aire urbaine élargie (7 300 km²), plus des trois quarts sont des *chalou* et des *chafang*. La croissance du nombre de ces deux dernières depuis une quinzaine d'années a été exponentielle, même si elle atteint actuellement un seuil et que certains de ces établissements ne marchent plus très bien ou font faillite. De plus, la frontière entre maisons de thé traditionnelles et maisons de thé modernes s'estompe progressivement, car les premières, comme nous l'avons vu, se modernisent pour survivre.
- 21 Relativement standardisées, les maisons de thé modernes se distinguent entre elles par leur degré de luxe et la richesse de leur décoration. En général, elles occupent un espace d'au moins 200 m², mais parfois bien plus, et sont meublées de fauteuils en rotin et de tables en verre, les tables étant alors séparées entre elles par des plantes vertes. De plus en plus, une partie de l'espace est réservée aux salons privés qui permettent aux clients de se créer un espace à l'abri des regards, notamment pour les jeux d'argent. Le thé n'y est qu'une boisson parmi tant d'autres (alcools, café), ce qui était impensable dix ans auparavant.

L'intérieur de la maison de thé *Huangchenglaoma* (depuis l'étage), mai 2005, Chengdu



© AB

- 22 Leur mode de gestion, à l'instar du décor et de l'architecture, est lui aussi en voie de modernisation. Les maisons de thé d'avant 1949 étaient de petites entreprises privées à gestion familiale et financées à crédit. Encore aujourd'hui, les maisons de thé traditionnelles privées qui se maintiennent s'inscrivent souvent dans le cadre d'une économie familiale de subsistance et d'une vision à court terme, contrainte par l'échéance plus ou moins prochaine de la destruction du bâtiment. Certaines des maisons de thé publiques ayant survécu à la période maoïste subsistent dans les parcs et les espaces publics de quartier, mais leur gestion est de nos jours de plus en plus confiée à des sociétés privées ou à des particuliers. Dans l'ensemble, l'État garde la propriété du sol et délègue la gestion par le biais de contrats à responsabilité et gestion forfaitaire. Les maisons de thé modernes quant à elles obligent à des investissements plus conséquents, ne serait-ce que du fait des frais immobiliers et d'aménagement consentis. Leur gestion, privatisée et moderne, alloue une part croissante de ses frais à la stratégie commerciale et au personnel. Souvent, les patrons de *chalou* sont à la tête d'entreprises importantes et diversifiées, et la maison de thé peut alors servir de « lieu vitrine » pour leurs réceptions. Quelques grandes chaînes de *chalou* se développent aussi, via un système de franchise (*jiameng*), et ce notamment pour celles spécialisées dans les massages.
- 23 La modernité de ces nouvelles maisons de thé ainsi que leur standardisation contribuent à disparition progressive de leurs principales fonctions passées : elles sont désormais des lieux de loisirs et de détente, où la clientèle se distrait principalement en regardant la télévision, en jouant aux cartes ou au mah-jong. Aucune forme de réappropriation politique de ces lieux n'est envisagée par la clientèle ni encouragée par le personnel. Cette redéfinition du temps libre et des distractions s'inscrit dans le

contexte chinois de la profonde transformation des notions de « public » et de « privé », au sein duquel une réappropriation individuelle de ces lieux semi-publics est devenue possible.

- 24 Ceci ne doit pas masquer le fait que les pratiques de loisir, et particulièrement celles liées aux maisons de thé, sont de plus en plus ségrégatives et engendrent des discriminations socio-économiques importantes. Avec l'apparition de classes moyennes et aisées, le loisir est devenu une pratique différenciée, un temps de valorisation sociale. Les transformations spatiales, notamment celles de l'espace intérieur, reflètent, ou parfois anticipent, ces pratiques de distinction aux multiples facettes (spatiale, temporelle, sociale).

Nouvelles stratégies de distinction : les transformations de l'espace intérieur

- 25 Trois modifications majeures de l'espace intérieur des maisons de thé traduisent ce nouveau rapport au quotidien et à la sociabilité. Tout d'abord, d'un lieu ouvert et en inter-relation avec la rue, les maisons de thé sont devenues des espaces volontairement coupés de l'extérieur. En effet, les maisons de thé traditionnelles, aux rez-dechaussée, situées dans des endroits commerçants et passants, et de par leurs multiples fonctions, ont établi une interdépendance avec le monde de la rue. Elles étendent leurs tables sur le trottoir attenant et fonctionnent à la fois comme une extension de la rue (dont elles prolongent l'activité économique et sociale : cireurs de chaussures, vendeurs de journaux, restaurateurs...) et comme une extension de l'espace privé et familial du propriétaire (poste de télévision de la famille, accès aux toilettes de la maison, ouverture sur le salon...). Cela dessine un espace ouvert, dont les frontières, dans les ruelles ou les parcs, ne sont pas matériellement délimitées et fluctuent. Le dedans et le dehors ne sont donc pas définis par la distribution, mais par la transition, par les franchissements successifs et les degrés de visibilité : il s'agit d'un espace composé, d'un espace intermédiaire qui fusionne deux espaces opposés, intérieur et extérieur, privé et public⁹. L'espace traditionnel des maisons de thé est donc un espace aisément appropriable, où l'on se sent à l'aise, plus libre que chez soi, la maison chinoise étant un espace très codifié et souvent exigü. Les maisons de thé dans les immeubles offrent un tout autre type d'espace : vastes et lumineuses, car toujours équipées de grandes baies vitrées qui donnent sur la rue devenue spectacle, elles n'en sont pas moins des espaces fermés tant physiquement que socialement et symboliquement, puisqu'elles forment des espaces intentionnellement coupés de la rue et de son agitation. Leur espace intérieur est de plus en plus construit et hiérarchisé.
- 26 En second lieu, la relation que les Chinois entretiennent avec la nature a changé de teneur, acceptant le remplacement d'un réel contact avec la nature par une « impression » de nature créée artificiellement. Les maisons de thé traditionnelles s'établissent dans une grande proximité avec la nature : en plein air, dans les ruelles, les parcs ou la périphérie urbaine, elles permettent aux clients de se sentir en harmonie avec la nature et d'entretenir une relation étroite avec les éléments naturels. A *contrario*, la localisation des maisons de thé modernes artificialise le rapport à la nature dans un cadre beaucoup plus confortable, en recréant une ambiance « naturelle » : plantes vertes, petites fontaines, chaises en rotin, toits ouvrants sur les terrasses, et parfois des oiseaux. Leur décoration multiplie souvent les effets de pastiche,

reproduisant de façon luxueuse l'intérieur ou la façade des maisons de thé traditionnelles.

- 27 Enfin, le troisième changement majeur réside dans le passage du public et du collectif à l'intime et à un besoin de reconnaissance. Un auteur chengdunais parlait ainsi des perceptions des maisons de thé du début du XX^e siècle par les clients : « Ils considéraient ce lieu public comme un cabinet secret de chez eux¹⁰. » Elles sont alors considérées comme des lieux de liberté et de rencontre, où les femmes sont généralement admises. La fluidité spatiale des maisons de thé traditionnelles permet à des personnes d'origine variées de se croiser, même si l'existence de maisons de thé « corporatistes » est une réalité ancienne. L'espace clos des maisons de thé modernes a non seulement rendu impossible les interactions avec l'extérieur mais il a aussi fortement diminué les interactions sociales à l'intérieur. Ainsi, l'espace intérieur est segmenté en un grand nombre de petits coins distincts par le jeu de la disposition des tables, sofas, plantes et estrades. L'interconnaissance forte et facile a laissé la place à l'anonymat de la clientèle, condition essentielle de son intimité. De même, là où l'on avait auparavant une forme d'égalité entre les clients et même entre les clients et le personnel du fait d'une pratique conviviale et communautaire, les clients affichent aujourd'hui un besoin de distinction et d'être distingué, exprimant ostensiblement leur supériorité sur le personnel. L'évolution de la relation clients/serveurs participe à la valorisation des clients, eu égard à leur richesse et leur prestige. La création d'un comptoir pour tenir la caisse dans les maisons de thé modernes matérialise cette nouvelle barrière symbolique entre les clients et le personnel. Par ailleurs, le besoin d'intimité étant maintenant perçu comme légitime, les *chalou* développent systématiquement des salons privés (*baofang*), véritables enclaves à l'abri des regards, qui peuvent être loués pour toute la journée ou toute la nuit. Ces fleurons des maisons de thé, très bien décorés, rendent possible certaines pratiques illégales (prostitution, jeux d'argent), et transforment ces lieux de sociabilité en des lieux mondains, de plus en plus apparentés aux clubs privés.

Vers des pratiques différenciées ?

- 28 Alors qu'auparavant la maison de thé représentait symboliquement et potentiellement un lieu unique, ouvert à tous et étroitement imbriqué dans la vie quotidienne, inséparable de la communauté et du quartier, la réalité actuelle est beaucoup plus complexe et diverse. La diversité lexicale de la traduction du terme « maison de thé » organise d'elle-même des distinctions spatiales et suggère différentes fonctions : *chaguan* (terme générique désignant les établissements de thé), *chapu* (boutique ou échoppe de thé, le terme est utilisé surtout dans le cas des petites maisons de thé situées dans les ruelles et constituées d'une pièce), *chayuan* (jardin de thé, employé pour les lieux en plein air, dans les parcs ou au bord des rivières), *chalou* (immeuble ou balcon à thé, terme employé pour les maisons de thé situées dans les immeubles), *chafang* et *chashi* (maisons de thé modernes, situées au rez-de-chaussée d'immeubles). Cette différenciation des lieux et des pratiques est la clef de la survie des maisons de thé : leur évolution et leur modernisation ne sont pas le résultat de leur disparition mais bien de leur adaptation, ce qui permet l'émergence de formes hybrides et intermédiaires. Il est possible de distinguer trois niveaux principaux de sociabilité auxquels correspondent différents types de maisons de thé.

Les lieux de proximité, lieux d'une sociabilité quotidienne de quartier

- 29 Les maisons de thé traditionnelles continuent de jouer un rôle de proximité. En retrait de la rue, ce sont des lieux populaires et bon marché, où les chaises sont en bambou et le thé servi dans les *gaiwancha*¹¹. Espaces de quartier, parfois implantés dans les principaux temples de la ville (*Dacisi*, *Wenshuyuan*), elles sont surtout fréquentées par les retraités, les intellectuels et les professeurs, qui constituent une clientèle d'habités – prête à faire un long trajet pour s'y rendre lorsqu'elle a dû déménager en périphérie. Les maisons de thé populaires, loin d'être toutes traditionnelles, correspondent à des installations précaires et instables dans de simples hangars ou garages, et se situent principalement en périphérie urbaine, au bord des grandes routes, sous les ponts ou au bord des voies désaffectées. Leur présence s'explique soit par la proximité avec des quartiers d'habitat populaire, soit du fait de la présence d'un chantier (de construction), elles servent alors de lieu de sociabilité privilégié pour les migrants ruraux travaillant en ville. C'est ainsi qu'une partie propose à boire et à manger, quand les autres se sont transformées en maisons de thé-vidéo, offrant des séances de films de kung-fu sans interruption.
- 30 Face à la raréfaction des maisons de thé traditionnelles, les maisons de thé « modernes » ont pris le relais comme lieux communautaires ou centres de la vie de quartier. C'est ainsi que les *chashi* et les *chafang*, qui sont des *chalou* de plus petite taille, se multiplient au cœur des zones résidentielles des classes moyennes. Elles sont peu ouvertes sur l'extérieur et s'insèrent dans un tissu de forte interconnaissance. Certaines d'entre elles sont maintenant spécialisées dans les jeux, notamment de mah-jong (qui a largement détrôné le billard). Enfin, les maisons de thé des parcs et des rivières brassent une clientèle diverse mais servent encore de lieux de proximité, du fait de leur accès facile et de leur grand nombre. En forte croissance ces dernières années, on en trouve en moyenne quatre ou cinq dans les grands parcs de la ville. Ce sont elles qui assurent la continuité historique des maisons de thé car elles n'ont presque jamais été fermées à l'époque maoïste. Malgré leur reconversion progressive en lieux de loisirs, elles représentent des centralités durables de la sociabilité urbaine et ne souffrent pas trop de la concurrence des nouveaux lieux de divertissement. En effet, elles articulent une pratique traditionnelle aux besoins modernes, assurent le lien entre espace de quartier et espace urbain et offrent un espace en harmonie avec la nature, aspect qui est devenu l'un des enjeux essentiels de la recomposition des pratiques de la sociabilité urbaine suite à la modernisation.

Les lieux à échelle urbaine, en croissance et en diversification continue

- 31 Au cours des dernières décennies, les classes moyennes et aisées ont progressivement élargi leur panel d'activités, en favorisant une sociabilité élargie au cadre urbain, plus occasionnelle et plus mondaine. Les loisirs urbains sont souvent regroupés dans de grands complexes commerciaux modernes, qui fleurissent dans les quartiers riches et dynamiques de la ville, sans qu'il soit possible d'établir une logique de localisation propre aux *chalou*. Celles-ci émergent dans les années 1980, connaissent une très forte croissance dans les années 1990 et se trouvent maintenant dans une période de relative stabilisation numérique, bien qu'elles continuent d'accompagner la croissance urbaine. Les *chalou* correspondent à des espaces déterritorialisés, à l'instar des « cafés sociétaux » en France dont la fonction première est commerciale et non identitaire.

Très homogènes, les *chalou* sont des lieux de sortie et de détente, à l'atmosphère calme et feutrée, souvent meublées par de nombreuses télévisions allumées en permanence.

- 32 Elles permettent le maintien partiel d'une sociabilité de quartier, liée à un effet de proximité, mais ne jouent pas le rôle de lieu communautaire. Elles sont de plus en plus utilisées comme lieu de réunion professionnelle, ou comme lieu privé par le patron pour organiser des réceptions. Les salons privés, dont la location entre amis peut se faire à la journée, connaissent un grand succès. Quelle que soit la diversité des pratiques associées aux *chalou*, elles rassemblent généralement vie professionnelle, vie intime et vie sociale dans des pratiques qui nécessitent un lieu servant de faire-valoir en contrepoint de l'autre lieu possible : la maison, le bureau, ou tout autre lieu de sociabilité populaire ou improvisé tel que la rue. Les pratiques y sont fortement polarisées¹², ce qui explique le développement important de *chalou* de luxe très renommées. La croissance des loisirs urbains a aussi vu, encouragée par la politique municipale, l'émergence de maisons de thé touristiques et de maisons de thé « scènes de spectacles ». D'une part, la rénovation de maisons de thé anciennes permet la création de « vitrines touristiques » au sein de quartiers anciens préservés, qui participent d'une forme de « reconstitution historique » (*Kuanxiangzi*, *Qingtai*, *Jingli*). D'autre part, certaines maisons de thé, nouvelles ou rénovées, se spécialisent dans les représentations théâtrales d'art régional, et, en raison d'un désintérêt grandissant des nouvelles générations pour la culture traditionnelle, ciblent la clientèle touristique, de plus en plus nombreuse, notamment grâce à des partenariats avec des agences de voyage. Dans les deux cas, il s'agit souvent de la valorisation d'un patrimoine culturel à des fins commerciales, processus de « folklorisation » de la culture traditionnelle qui s'accompagne d'un abandon des pratiques associées.

L'émergence de loisirs citadins en périphérie urbaine

- 33 Ces vingt dernières années, le recours à des loisirs en périphérie urbaine s'est considérablement développé : ce « retour au vert » n'est pas l'expression d'une crise des valeurs citadines, mais le résultat de la rencontre entre une plus forte mobilité intra-et extra-urbaine et des initiatives municipales en faveur d'un rééquilibrage des rapports ville-campagne au sein de l'aire de la municipalité de Chengdu. Ainsi, à la suite d'initiatives mi-spontanées, mi-municipales, de nombreuses zones de loisirs et de divertissement ont été créées en périphérie urbaine, sur les berges de petites rivières, des ensembles colinéaires ou au bord de lacs aménagés. Plusieurs villages périurbains ont partiellement reconverti leur activité agricole vers une activité de services : ce sont les *nongjiale*, ces maisons paysannes aujourd'hui devenues des restaurants/maisons de thé, souvent associées à des zones de loisirs (karting, bateau...). Ces lieux de sociabilité créent *ex-nihilo* une sociabilité urbaine au cœur de la campagne proche. Soutenus par des politiques volontaristes, ils connaissent un franc succès¹³.

Une *nongjiale* dans le village de Xinfumeilin (municipalité de Chengdu), le 10 juin 2005



© AB

- 34 Cette différenciation des pratiques de sociabilité, de plus en plus articulées, pour ne pas dire assimilées, aux pratiques de loisirs, engendre la structuration de sociabilités différenciées, où la situation socio-économique de l'individu et sa volonté de se distinguer par rapport aux autres groupes déterminent et orientent ses choix de sociabilité. Cependant, bien que la polarisation urbaine ait favorisé l'homogénéisation interne des territoires ou des quartiers, les lieux de proximité, maisons de thé ou espaces publics, permettent, le maintien de sociabilités transversales, liées à la définition d'un territoire plus que d'une classe sociale.
- 35 Finalement, même à Chengdu, la disparition des maisons de thé traditionnelles paraît irréversible. Provoquée par la modernisation fiévreuse de la ville, elle ne rencontre que de rares résistances émanant de micromilieus intellectuels assez éloignés du pouvoir. Il est probable que la même étude menée dans quelques années montrerait qu'il n'y en a plus aucune en centre-ville. Les établissements traditionnels cèdent la place, depuis le milieu des années 1980, à une multitude de nouvelles formes de maisons de thé, modernisées et adaptées au nouvel environnement urbain, dont les références aux maisons de thé traditionnelles ne sont pourtant pas absentes. Continuités et changements s'appréhendent au regard de trois critères : la *transmission* pure et simple d'éléments traditionnels (décor et mobiliers, pratiques ludiques et discursives), l'*adaptation* à un cadre différent et à de nouvelles demandes (télévision, artificialisation de la nature), l'*intégration* d'éléments nouveaux, ou l'apport de nouvelles formes culturelles et sociales (fonction touristique, fonction mondaine, voire élitiste). Au-delà de la diversité, il reste une atmosphère, une ambiance propre aux maisons de thé modernes, commune à toutes celles du Sichuan, qui fait écho à celle des maisons de thé traditionnelles. Elle intègre une forme de standardisation : cette uniformisation en fait un univers familier et rassurant, connu à l'avance.

- 36 L'image de la maison de thé, qui fut véhiculée tant par les pratiques des citoyens que par différentes formes de littérature chinoise reste connotée de façon très positive. Et ce d'autant plus qu'elle vient rencontrer un enjeu identitaire urbain ou régional : les maisons de thé sont considérées avec fierté comme un élément spécifique de la culture locale, et demeurent à Chengdu, dans leur forme traditionnelle, les référents, modèle ou repoussoir, de la conception d'un lieu de sociabilité.
- 37 Les maisons de thé se situent aujourd'hui à l'intersection cruciale entre territoire du quotidien et territoire exceptionnel : elles sont à la fois un lieu-miroir de la société et un lieu de contestation, un modèle alternatif. Elles sont la théâtralisation un peu exceptionnelle des territoires du quotidien, et tendent de plus en plus à se vider de leur imaginaire et de leurs pratiques traditionnelles pour s'inscrire dans un processus de folklorisation et participer alors d'une forme de patrimonialisation de la culture chinoise. Mais il y a aussi, dans la différenciation des formes, la manifestation de l'existence de stratifications sociales d'autant plus fortes qu'elles sont émergentes et que la période maoïste avait voulu les nier, sinon les effacer.

BIBLIOGRAPHIE

- Davis D., 1995, « Transformations structurelles du lieu de travail en milieu urbain de 1952 à 1992 », in Delissen A., Henriot C., *Les métropoles chinoises au vingtième siècle*, Paris, Arguments, p. 87-101.
- Davis D. et al., 1995, *Urban Spaces in Contemporary China. The Potential for Autonomy and Community in Post-Mao China*, Cambridge University Press, 449 p.
- Lao She, 1980, traduction française 2002, *La Maison de thé*, Éditions en Langues Étrangères, p. 75.
- Mozère L., 2002, « La question des urbanités dans les villes chinoises en période de réformes économiques », *Espaces et sociétés*, n° 110-111, p. 247-273.
- Papineau E., 2000, *Le jeu dans la Chine contemporaine. Mah-jong, jeu de go et autres loisirs*, Paris, L'Harmattan, coll. « Recherches asiatiques », 298 p.
- Sanjuan T. (dir.), 2003, *Les grands hôtels en Asie. Modernité, dynamiques urbaines et sociabilité*, Paris, Publications de la Sorbonne, 350 p.
- Qin Shao, 1998, « Tempest over Teapots : the Vilification of Teahouse Culture in Early Republican China », *The Journal of Asian Studies*, 57 (4), p. 1008-1041.
- Zhang L., 2003, *La naissance du concept de patrimoine en Chine, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Recherches Ipraus, 287 p.
- Sur le Sichuan et Chengdu**
- Chen J., 1992, *Sichuan chapu [Teahouses Sichuan]*, Chengdu, Sichuan People's Publishing House, album non numéroté.
- Chen J., 2003, « To Live and Die in Sichuan's Teahouses », *China Tourism*, 280, p. 52-57.

Chesnais G., 1996, « Les maisons de thé de Chengdu », mémoire de maîtrise sous la direction de J. Pimpaneau, Inalco, 135 p.

Dwyer D. J., 1986, « Chengdu, Sichuan : Modernisation of a Chinese city », *Geography*, 71 (312), p. 215-227.

Wang D., 2000, « The Idle and the Busy : Teahouses and Public life in Early Twentieth-Century Chengdu », *Journal of urban History*, 26 (4), p. 411-437.

Wang D., 2003, *Street Culture in Chengdu : Public Space, Urban Commoners, and Local Politics (1870-1930)*, Stanford University, 355 p.

NOTES

1. *Danwei* : unité de travail.
2. J'ai séjourné en Chine, principalement à Chengdu, en 2005, dans le cadre de mon année de maîtrise de géographie à l'Université Paris 1 Sorbonne dirigée par T. Sanjuan, et rédigé un mémoire : « Les lieux de sociabilité en Chine : l'exemple des maisons de thé de Chengdu ». Ce travail s'appuie notamment sur une vingtaine d'entretiens réalisés avec des patrons et des clients des maisons de thé, ainsi que des sociologues, historiens et journalistes locaux.
3. Source : Chen, 1992.
4. Source : Chambre de commerce et d'industrie de Chengdu, 2005.
5. Plusieurs sources orales de première main affirment que beaucoup ont rouvert dès l'année 1967.
6. Voir S. Wang, « The Politics of Private Time : Changing Leisure Patterns in Urban China », in D. Davis *et al.*, 1995.
7. La ville de Chengdu se situe à plus de 2 000 km à l'ouest de Shanghai, au pied des contreforts du plateau tibétain. En 2005, elle s'étend sur 12 400 km², territoire administratif qui englobe des districts ruraux à la densité plus faible, et compte environ 10,44 millions d'habitants, dont 4,52 millions dans l'aire strictement urbaine.
8. Et ce surtout depuis la mise en œuvre de la politique *xiuxian wenhua chengshi* qui vise à faire de Chengdu une « ville de culture et de loisirs ».
9. D'après Zhang, 2003.
10. Li Jier'en, *Rides sur les eaux dormantes*, Paris, Gallimard, 1981, p. 273 (traduction française de Wan Chun-Yee).
11. Service à thé traditionnel composé de trois éléments : soucoupe, tasse et couvercle.
12. D'une *chalou* à l'autre, le prix moyen du thé varie entre 20 et 50 *yuan* (contre 1 à 2 *yuan* dans les maisons de thé populaires).
13. On peut citer par exemple Nongkecun, créé en 1995 et Xinfumeilin ouvert en novembre 2004.

RÉSUMÉS

À l'heure où la Chine connaît de rapides mutations urbaines et sociales, la ville de Chengdu fournit un terrain d'étude privilégié pour la compréhension des nouveaux modes de loisirs et de leur relation aux territoires du quotidien. Les maisons de thé à Chengdu, lieux de sociabilité

centraux tout au long du XX^e siècle, voient aujourd'hui leur existence menacée par les reconfigurations urbaines, et la modernisation a laissé place à de nouvelles formes de lieux de loisirs que certains définissent comme des maisons de thé quand d'autres déjà sonnent le glas de leur disparition. De leur confrontation avec le tourisme de masse, la société de consommation et la concurrence des cafés, bars et karaokés, résultent de multiples évolutions des formes et des pratiques : installation dans des immeubles, morcellement de l'espace intérieur, diversification des activités. Elles sont la manifestation d'une polarisation sociale croissante, d'une « folklorisation » de la culture populaire et d'une perte d'importance des lieux de quartier et de proximité, au profit de lieux déterritorialisés, situés en ville ou en périphérie.

As China goes through rapid urban social changes, the town of Chengdu provides a prime field of study for understanding the latest forms of leisure and the way they are related to everyday life territories. Tea houses in Chengdu, which have been central sociable places throughout the 20th century, now feel threatened by urban reconfigurations, whilst modernization gave way to new leisure places that some define as tea houses when others sound the knell of their disappearance. Because of mass tourism, consumer society and competition with cafes, bars and karaokes, forms and practices have evolved in many ways such as setting up inside buildings, division of inside space, diversification of activities. They are the sign of an increasing social polarization, of the folklorisation of popular culture and of a substantial loss of local and easily accessible places to the benefit of deterritorialized places located in towns or on the outskirts.

INDEX

Mots-clés : quotidien, territoire, espace urbain, patrimoine, urbanisme, tourisme

Index géographique : Chine

AUTEUR

AGNÈS BLASSELLE

Diplômée du Magistère de Relations internationales et d'action à l'étranger,
Université Paris 1 Panthéon Sorbonne,
Assistante de recherche au Migration Policy Group à Bruxelles
ablasselle@gmail.com